

20180320 *Énonciation éditoriale et éditorialisation* dans les carnets de recherche en SHS

Les concepts d'*énonciation éditoriale* et d'*éditorialisation* apparaissent à certains égards complémentaires pour étudier les modes de circulation des textes à travers les plateformes d'édition numériques. Comme *médias informatisés*¹ (Jeanneret 2014, 13), ces dispositifs agissent en effet sur les conditions d'élaboration des textes (format, stratégies discursives, etc.) et celles de leur réception (pratiques de lecture, appropriation des connaissances, etc.). En quoi l'énonciation éditoriale et l'éditorialisation en tant que concepts permettent-ils de rendre compte de l'action de ces dispositifs sur le texte, le discours et, plus particulièrement, sur le discours scientifique ? Je commencerai ici par effectuer une présentation générale de mon projet de thèse, avec une délimitation de sa problématique et de ses objets ; pour ensuite m'intéresser à l'opérativité des notions d'*énonciation éditoriale* et d'*éditorialisation* sur mon corpus de travail.

Présentation générale du projet de thèse (**diapo. 2**)

Ce projet de thèse n'est pas né *ex nihilo* : il trouve son origine dans une rencontre et un parcours commun avec le groupe GENACH (programme de recherche à l'Université de Liège « Genèse et Actualité des Humanités critiques »). Au cœur de celui-ci, on trouve un questionnement sur le régime d'élaboration de *savoirs critiques* en humanités au sein des revues intellectuelles françaises et allemandes publiées durant la séquence 1945-1980 (Cormann, Provenzano et al. 2014) ; et cela passe par une étude des conditions matérielles, concrètes, de production, diffusion et consommation de ces savoirs. Je n'entrerai pas ici dans les détails de cette recherche ; mais l'une des hypothèses de travail qu'elle propose porte sur la fonction des plateformes numériques de la recherche en humanités, en ce qu'elles pourraient former un lieu de collectivisation des savoirs comparable à celui que la revue, en tant que médium, avait alors assuré dans l'après-guerre. Cette hypothèse est actuellement mise à l'épreuve de manière empirique avec la création de la plateforme numérique du groupe GENACH, où il est possible

¹ Soit un « dispositif médiatique qui permet la circulation des écrits d'écran sur les réseaux et les différents matériels informatiques. »

pour les utilisateurs de présenter, de manière dynamique et potentiellement ré-appropriable, le produit de leurs recherches².

En effet, les savoirs en humanités se trouvent indéniablement influencés par le contexte de production et de diffusion propre aux dispositifs numériques. Au niveau de la communication scientifique, les formes traditionnelles que sont (pour l'écrit) l'article et la monographie se transforment (par l'adjonction de métadonnées, la fragmentation et l'agrégation au sein des portails, etc.), tandis que se développent des pratiques de communication nativement numérique comme le blogging scientifique qui, pour une part, reprend à son compte certaines marques d'oralité et la forme dialogale des séminaires ou conférences académiques. Les conditions de diffusion et de consommation des savoirs se voient modifiées par la possibilité technique de leur circulation à l'échelle mondiale, dans un laps de temps désormais réduit entre leur élaboration et leur publication. Enfin, l'engagement des universités et des pouvoirs politiques européens³ en faveur de la science ouverte, qui vise l'affaiblissement des barrières éditoriales et la publicisation des données de la recherche, autorise désormais une dissémination scientifique élargie et ce, à deux niveaux au moins : géographique tout d'abord, on l'a dit, mais également social avec la prise en compte d'un public extra-académique potentiel.

Mon projet de thèse se donne donc pour objectif de contribuer à questionner ce que le numérique fait aux savoirs en humanités (**diapo 3**). Plus spécifiquement, il s'agira d'étudier comment s'y déploie la communication scientifique en sciences humaines et sociales (désormais SHS) d'un point de vue discursif, en termes de genres, de stratégies rhétoriques, de dialogisme et d'énonciation (linguistique, mais également visuelle ou éditoriale). Je m'appuie sur des outils théoriques provenant de l'analyse du discours (Amossy 2000, 2010; Maingueneau 2016), en ce compris numérique (Paveau 2017)⁴ et de l'analyse du discours scientifique (Tutin et Grossmann 2013) qui pour sa part ne se préoccupe encore que très peu du numérique. Je recours également aux acquis des SIC : les travaux d'Emmanuel Souchier sur l'énonciation éditoriale et les écrits d'écran (Souchier 1996; Jeanneret et Souchier 2005), ainsi que la réflexion sur la circulation des savoirs amenée par la pensée de la *trivialité* (Jeanneret 2014) – le discours étant dans cette perspective un « opérateur puissant de trivialité » (*Ibid.*, 93).

Afin de fournir à ce domaine d'investigation une problématique plus précise (**diapo 4**), je m'attacherai à identifier les mécanismes de la construction de l'actualité (du chercheur, d'un

² <http://genach.uliege.be> - montrer peut-être le billet sur le kitsch.

³ Guidée par les prescrits du programme *Horizon 2020*.

⁴ Les travaux de Paveau entérinent des acquis des SIC pour ce qui est de l'étude de la textualité numérique.

groupe de recherche, d'un média de la recherche etc.) au sein des carnets de recherche en ligne de la plateforme *Hypothèses*, c'est-à-dire : comment l'actualité qui caractérise l'écriture sur blog, souvent présentée comme une évidence, est-elle construite (techno)discursivement dans les carnets de la plateforme *Hypothèses* et contribue-t-elle à transformer certaines caractéristiques du discours scientifique ? Et surtout, à quelles fins de circulation des savoirs ? Pour tenter de répondre à ma question de recherche, je travaille sur la base d'un corpus issu de trois strates temporelles de la page d'accueil de la plateforme *Hypothèses* dans sa section francophone (15 octobre 2016 – 15 janvier 2017 ; 15 avril 2017 – 15 juillet 2017 ; 15 octobre 2017 – 15 janvier 2018). J'ai ainsi extrait comme corpus premier 87 billets mis à la *Une*, à partir duquel observer ces mécanismes de construction d'une actualité dans le discours scientifique. J'y joindrai des exemples illustratifs tirés des 2200 billets (environ) publiés sur la page d'accueil de la plateforme durant ces mêmes séquences, destinés à nourrir l'analyse, des cas particuliers que j'ai rencontrés ou sur lesquels j'ai travaillé dans le cadre d'analyses exploratoires et que me semble pouvoir « dire » quelque chose d'utile sur la manière dont le discours scientifique se déploie sur *Hypothèses*.

Opérativité des concepts dans l'analyse d'un corpus

Je voudrais maintenant questionner l'opérativité des concepts d'*énonciation éditoriale* et d'*éditorialisation* pour l'analyse de mon corpus. Pour quelles raisons, étant donné que je m'intéresse plutôt à des éléments discursifs, langagiers ? Ceux-ci doivent être pensés au regard d'une forme textuelle, d'un intertexte, qui est en partie conditionné par l'infrastructure éditoriale qui les héberge. Par ailleurs, les deux notions présentent des liens avec la littérature et les sciences du langage en ce qu'elles présentent des affinités (sans bien entendu s'y identifier ou s'y réduire) avec la notion de *paratexte* élaborée par Genette (Genette 1987) ; et ce n'est pas une question inutile que de se demander comment la fonction paratextuelle se reconfigure dans l'environnement numérique (**diapo 5**).

Le concept d'*énonciation éditoriale*⁵, issu des travaux d'Emmanuel Souchier, est – pour son application aux textes numériques, car il ne s'y restreint pas – solidaire de celui d'*écrit d'écran* : soit l'image du texte à l'écran, mobilisant des modèles culturels qui anticipent des usages. Cette image s'affiche grâce à l'activation par le lecteur de signes-passeurs, qui lui permettent de circuler entre différents cadres visuels qui composent les écrits d'écran. En effet, Jeanneret et Souchier relèvent dans leur article « Pour une poétique de l'écrit d'écran » que l'on accède

⁵ Que je ne redéfinirai pas ici étant donné qu'il a déjà été travaillé ce matin.

désormais au texte à l'écran par un « acte d'interprétation » et non plus par un geste ergonomique. Ils indiquent à ce propos que les « barres d'outils » et autres zones cliquables « structurées à la manière d'un paratexte livresque, reçoivent des signes passeurs qui assurent une fonction instrumentale et permettent de "circuler" dans le texte lui-même. » (Souchier et Jeanneret 1999, 100). S'il y a là une analogie heuristique, *énonciation éditoriale* et *paratexte* ne sauraient se réduire l'un à l'autre : Jeanneret jugera ainsi que la notion de *paratexte* restreint l'idée d'énonciation éditoriale en subordonnant une partie du texte à une autre :

Il n'y a pas d'abord le texte, et puis son entour, mais plutôt une énonciation de l'espace écrit qui, dans certaines conditions particulières, a donné naissance à l'institution d'un espace littéraire du texte. (Jeanneret 2014, 123)

Dans cette perspective, le concept d'énonciation éditoriale me semble plutôt opératoire pour parler du carnet ou de la plateforme dans son ensemble, davantage que du seul billet, en ce que carnets et plateforme constituent des espaces de publication favorisant telle ou telle forme textuelle ou telles possibilités de circulation ouvertes par les signes-passeurs. Or, que nous apprend l'énonciation éditoriale de la plateforme *Hypothèses* ?

L'énonciation éditoriale sur Hypothèses (diapo 6)

La page d'accueil de la plateforme *Hypothèses* se signale par une *énonciation éditoriale* particulière, en ce qu'elle présente différentes vignettes cliquables (qui sont des fragments de billets) regroupant une sélection de parutions les plus récentes sur la plateforme. L'image de texte évoque la revue de presse, l'architexte du thème *WordPress* est ici celui d'un magazine présentant côte à côte (et non verticalement, comme ce serait le cas sur un thème « blog ») une sélection de parutions récentes. Une image en bandeau crée la « Une », soit un choix de billets présentant un intérêt particulier aux yeux du comité éditorial – cette mise en exergue accroît la visibilité, accroche le lecteur, sollicite la consultation, comme le ferait la Une d'un journal. La forme culturelle dans laquelle on s'inscrit ici, qui anticipe des usages de la part des lecteurs, évoque celle de la revue, du magazine ; à l'opposé d'une plateforme de blogging comme *Hastac*⁶ par exemple, à l'énonciation éditoriale complètement différente. Le bandeau est plus restreint, signale des annonces et non des publications : on ne pourrait pas ici lui attribuer le rôle de *Une*. Si une sélection de publications est mise en exergue par le comité éditorial, c'est au sein de la colonne latérale de gauche, où elles sont classées par ordre antéchronologique (correspondant en cela au modèle du blog classique ou de fil temporel de Facebook ou Twitter).

⁶ Voir la présentation vidéo des composantes de la page d'accueil de la plateforme : <https://www.hastac.org/getting-started-hastacorg>.

La colonne centrale affiche les posts les plus populaires, tandis que la colonne latérale de droite est consacrée aux mesures chiffrées des usages et de la mise en visibilité des traces d'usages (ex. derniers fils de conversation) – ce qui tend à solliciter une action concrète de la part du lecteur, l'incite à se joindre à l'activité de la communauté (en fournissant des contenus, alimentant des discussions, votant pour des posts, etc.). La réquisition du lecteur à participer activement à la co-construction des savoirs et à leur circulation est beaucoup plus forte que sur *Hypothèses*, qui pour sa part anticipe davantage un lecteur curieux qui va « feuilleter » les dernières parutions épinglées et naviguer sur la plateforme (la réquisition à participer étant uniquement présente par la mention « votre blog » sur la barre de menu). Le modèle culturel convoqué par *Hastac* est, résolument, celui du réseau social sollicitant une consultation et des actions régulières.

Si l'on clique sur l'un des billets présentés en page d'accueil d'*Hypothèses*, il s'ouvre en tant que texte éditorialisé au sein d'un carnet de recherche, lui-même pouvant adopter une énonciation éditoriale particulière – dans les limites de gabarits imposés par les *architextes*, ici une sélection de thèmes du CMS *WordPress* (contrairement à *Hastac*, une sorte de méta-blog fonctionnant avec le CMS *Drupal*⁷). On relève ici une ligne de démarcation entre le mode « blog » (ex. : *L'Alambic numérique*⁸) et le mode « magazine » (ex. *Cerveau en Argot*⁹) ; le gestionnaire d'un carnet dispose par ailleurs d'une très grande autonomie dans l'aménagement de son carnet en ligne (sélection des widgets, aménagement des colonnes et des menus, etc.). L'énonciation éditoriale du CMS *WordPress* se distingue d'un autre CMS de blogging comme *Tumblr* en ce qu'il est mieux adapté à l'édition de textes structurés. Rien n'empêche donc d'y publier un billet plus long, d'y insérer des niveaux de titres ou des blocs de citation – là où *Tumblr*, davantage orienté vers le partage et les réseaux sociaux, appelle des contenus très brefs et se rapproche davantage du microblogging (comme par exemple pour le blog *En direct du Labo*).

L'éditorialisation des billets (diapo 7)

Toutefois, si on veut appréhender les éléments langagiers en tant que discours (qui effectivement s'inscrivent dans une forme textuelle pour circuler), il faut bien recourir à l'idée de paratexte, étant donné qu'il y a tout de même dans cette perspective (malgré la pluralité effective des instances énonciatives en contexte numérique, en ce compris au niveau de la

⁷ Cf. (Puschmann et Bastos 2015).

⁸ <https://alambic.hypotheses.org/>

⁹ <https://cervenargo.hypotheses.org/>

matérialité du texte, donc des énoncés envisagés en tant qu'ils sont plurisémiotiques) un locuteur/énonciateur principal avec la possibilité d'autres énonciateurs, qui assurent le cas échéant une posture de sur- ou de sous-énonciation (Rabatel 2017). Ce choix de considérer le discours comme objet d'étude influe sur le découpage des unités d'analyse : dans la délimitation des observables, je considère comme élément premier le discours tel qu'il est conçu par le locuteur-énonciateur principal, dont la forme textuelle est ici celle du billet. Ce qui explique que je vais travailler sur un corpus de billets et non de carnets. Comment rendre compte de l'inscription du billet dans le carnet, la plateforme ou d'autres espaces numériques ? Cela doit se faire en convoquant la fonction paratextuelle. Or Marcello Vitali Rosati fait précisément de l'éditorialisation un *paratexte numérique* (Vitali Rosati 2014)¹⁰ qui est, de ce fait, dynamique ; et qui présente donc plutôt des liens avec les modes d'édition des textes dans l'espace numérique. Au niveau de mon corpus, la notion s'avère utile pour rendre compte de l'inscription du billet comme forme circulante à travers différents lieux numériques.

Les billets publiés sur la plateforme sont donc hébergés dans un carnet mais peuvent également être éditorialisés sur la page d'accueil. Outre cela, les carnets, pour peu qu'ils aient acquis un certain rythme de publication et mentionnent bien les crédits des images, sont eux-mêmes éditorialisés au sein du catalogue avec mise en exergue des derniers billets publiés. Certains billets peuvent aussi être éditorialisés sur les réseaux sociaux *Twitter* ou *Facebook* ; toutefois, *in fine*, c'est toujours vers le carnet en tant qu'espace éditorial « natif » que les vignettes cliquables, fragmentaires, renvoient.

Les carnets sont susceptibles d'éditorialiser d'autres billets que ceux qu'ils publient : il existe des carnets anthologiques comme *Anthology* (il s'agit dans ce cas de traductions) ou *L'intelligence du monde*, publiant une sélection de billets sans les ramener vers leur inscription dans le carnet (bien que le lieu de publication d'origine soit cité).

Le billet est éditorialisé, mais éditorialise également : il joue parfois le rôle d'agrégateur – on peut citer l'exemple d'*Elis, Revue de jeunes linguistes*, qui fonctionne à la manière d'une épi-revue lorsqu'elle utilise le widget d'insertion d'articles HAL pour éditer les publications de ses membres. D'une manière plus générale, l'intégration de matériaux audiovisuels hébergés ailleurs (comme une vidéo *YouTube*) fait du billet concerné un espace éditorial qui participe de l'éditorialisation de cette vidéo. Enfin, l'activation du module de suggestions de lectures issues

¹⁰ Dans une acception large, il s'agit comme on l'a vu d'interroger la manière dont se structure le réel par la circulation des textes et l'interaction des acteurs en réseau ; mais pour ma part je m'intéresserai surtout à cette conception qui fait de l'éditorialisation un paratexte numérique.

du moteur de recherche *Isidore*¹¹, reposant sur la liaison automatique de mots-clés, fait apparaître des vignettes au bas du billet, renvoyant vers des articles du même carnet (ex. : <https://consciences.hypotheses.org/1280>) ou d'autres billets d'*Hypothèses*.

L'éditorialisation de certains billets se prolonge hors de la plateforme : c'est le cas de textes publiés de manière concomitante sur le site de vulgarisation *TheConversation* et sur *Hypothèses* (ex. : <https://blogterrain.hypotheses.org/9709>) – mais on peut en réalité citer d'autres occurrences, dans mon corpus du moins, de billets qui sont publiés à la fois sur un carnet *Hypothèses* et sur un autre site (qu'il s'agisse d'un site institutionnel, d'une revue, d'un site de vulgarisation, etc.)¹². De manière générale, l'éditorialisation du billet ouvre différentes possibilités de lecture du texte selon son lieu d'inscription. Si l'on suit Chartier (**diapo 8**), qui parle à cet endroit de l'article de journal,

[l]e lecteur construit la signification de l'article qu'il lit à partir de sa mise en relation, même inconsciente, avec ce qui le précède, l'accompagne ou le suit et, également, à partir de sa perception de l'intention éditoriale et du projet intellectuel, esthétique ou politique qui gouverne la publication. (Chartier 2006, 21)

De ce fait, si l'on reprend l'exemple du billet de *Terrains* précédemment cité, publié en même temps sur *Hypothèses* et *TheConversation* : son inscription sur une plateforme de communication scientifique invite à le percevoir comme une actualité d'un média de la recherche, soit une présentation d'article de revue scientifique publiée dans la livraison nouvellement parue; d'autre part, la publication sur un site de vulgarisation qui s'adresse à un public non universitaire met l'accent sur la démarche de médiation des savoirs à l'œuvre au sein du billet et oriente la lecture en ce sens (soit, comme article de vulgarisation et non comme accroche d'un article).

On peut sans doute voir là l'illustration de la *polychrésie* du discours scientifique, c'est-à-dire selon Jeanneret (Jeanneret 2014, 14) son aptitude à soutenir des logiques sociales différentes et des usages différents qui en découlent, dès lors qu'il s'inscrit dans une forme comme le billet de blog qui en favorise la circulation à travers des espaces sociaux variés (= c'est le même texte, mais qui peut être lu de manière différente selon son contexte et le lieu social dans lequel il s'inscrit).

¹¹ Cf. <https://humanum.hypotheses.org/1714>.

¹² Enfin (ce qui ne rentre pas stricto sensu dans l'éditorialisation mais témoigne de la circulation des discours à travers les blogs), d'autres formats textuels (conférences, communication etc.) font l'objet d'une remédiation en tant que billets de blog, ce qui modifie l'orientation de lecture et l'usage du texte : de la communication du produit d'une recherche, on migre vers la consignation d'une activité dans un carnet de recherche dans une forme textuelle qui facilite sa circulation.

Conclusion (diapo 9)

Si je reviens à ma question de départ, soit l'opérativité des notions d'*énonciation éditoriale* et d'*éditorialisation* pour l'analyse d'observables issus de la plateforme *Hypothèses*, elles apparaissent pertinentes et complémentaires en ce qu'elles permettraient d'éclairer comment se construit l'environnement du discours publié sur cette infrastructure de communication de la recherche (car c'est bien cela le principe de l'AD : étudier un texte dans sa relation avec un contexte, un lieu social dans lequel il s'inscrit). Et ce contexte est éclairé d'une part, au travers des modes d'organisation des textes comme production culturelles qui sont donnés à voir par leur inscription dans une plateforme ou un carnet ; d'autre part, du fait des circulations que le dispositif autorise/favorise, et des effets de lecture qui en découlent. Les deux concepts ont en commun d'identifier des logiques de mise en valeur, des modèles culturels, des énonciateurs multiples et des logiques de construction d'une autorité énonciative : par exemple, le billet éditorialisé en page d'accueil témoigne d'un énonciateur surplombant qui est le comité éditorial d'*Hypothèses*, qui n'est évidemment pas présent au sein d'un carnet.

Enfin, pour faire le lien avec ma problématique de thèse : les deux notions me paraissent à même de montrer un des moyens de construction d'une actualité du discours : d'une part l'énonciation éditoriale de la plateforme *Hypothèses* évoque les publications périodiques de la presse magazine, celle du carnet présente les contenus par ordre antéchronologique et valorise ainsi une publication régulière en phase avec l'actualité (du chercheur, du groupe de recherche, d'un média de la recherche ou plus simplement une actualité sociale ex. : question des migrations). D'autre part, l'éditorialisation témoigne d'un processus continu de reprise, de recontextualisation, d'augmentation des matériaux d'archives qui les ré-actualise constamment. À cet égard, une hypothèse que je poursuis est précisément qu'à cette actualité construite par le dispositif répond une actualité construite par le discours, qui se marque notamment par le plan embrayé du discours scientifique (mise en relief de l'activité énonciative par des marqueurs déictiques, subjectivité du locuteur, termes d'adresse etc.) – qui se fait probablement avec l'objectif d'asseoir une légitimité énonciative, ce qui dans le discours scientifique se passe ordinairement par l'effacement énonciatif. Il y a peut-être un intérêt à voir comment les stratégies discursives des chercheurs-locuteurs s'ajustent à cette injonction d'actualité et d'actualisation (d'où de participation, d'appropriation, etc.) amenée par le dispositif et tiennent compte de la possibilité de se trouver éditorialisés dans des lieux distincts.

Bibliographie (diapo 10)

Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Nathan Université.

- . 2010. *La présentation de soi: ethos et identité verbale*. Paris: Presses universitaires de France.
- Chartier, Roger. 2006. « L'écrit sur l'écran. Ordre du discours, ordre des livres et manières de lire ». *Entreprises et histoire*, n° 43 (juin): 15-25.
- Cormann, Grégory, François Provenzano, et al. 2014. « Genèse et actualité des Humanités Critiques. France-Allemagne, 1945-1980. Dossier de candidature - Actions de recherche concertées, 2015 ». <http://genach.uliege.be/index.php/ressources/fiche/41#visualisation>.
- Genette, Gérard. 1987. *Seuils*. Paris: Seuil.
- Jeanneret, Yves. 2014. *Critique de la trivialité: Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris: Editions Non Standard.
- Jeanneret, Yves, et Emmanuël Souchier. 2005. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». *Communication et langages* 145 (1): 3-15. <https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351>.
- Maingueneau, Dominique. 2016. *Analyser des textes de communication - 3e éd.* Armand Colin.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique: Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris: Hermann.
- Puschmann, Cornelius, et Marco Bastos. 2015. « How Digital Are the Digital Humanities? An Analysis of Two Scholarly Blogging Platforms ». *PLOS ONE* 10 (2): e0115035+. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0115035>.
- Rabatel, Alain. 2017. *Pour une lecture linguistique et critique des médias : Empathie, éthique, point(s) de vue*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Souchier, Emmanuël. 1996. « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique ». *Communication et langages* 107 (1): 105-19. <https://doi.org/10.3406/colan.1996.2662>.
- Souchier, Emmanuël, et Yves Jeanneret. 1999. « Pour une poétique de «l'écrit d'écran» ». *Xoana*, n° 6/7: 97-107.
- Tutin, Agnès, et Francis Grossmann, éd. 2013. *L'écrit scientifique : du lexique au discours*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Vitali Rosati, Marcello. 2014. « Digital Paratext, Editorialization, and the Very Death of the Author ». In *Examining Paratextual Theory and its Applications in Digital Culture*, édité par Nadine Desrochers et Daniel Apollon, 110-27. Hershey: IGI Global.